

## Émission 979 - Hebreux 11:22 - 11:31

### Chapitre 11

#### Verset 22

He 11:23

#### Verset 23

Pendant des milliers d'années, les tribunaux ont considéré ce que disait un homme au moment de sa mort était digne de foi, car devant la dame à la faux, le besoin de tromper et de prétendre ce qu'on n'est pas, n'existe plus. Et de toute façon, il est très difficile de donner le change quand on est au seuil de la mort.

Précédemment et afin de montrer la foi de Jacob et de Joseph, l'auteur de l'Épître aux Hébreux a rappelé ce qu'ils ont fait et dit alors qu'ils étaient sur le point de mourir. Après les patriarches, l'auteur a choisi Moïse qui est né à un très mauvais moment, car pour enrayer l'explosion de la population des Hébreux en Égypte, le Pharaon avait décrété que tout enfant mâle devait être jeté dans le Nil. Les parents de Moïse se sont alors trouvés devant un choix terrible : obéir au roi et sauver leur peau ou garder l'enfant et risquer la mort.

Je continue à lire dans le chapitre onze de l'Épître aux Hébreux.

Par la foi, Moïse, après sa naissance, a été tenu caché pendant trois mois par ses parents, car en voyant combien cet enfant était beau, ils ne se sont pas laissés intimider par le décret du roi (Hébreux 11.23).

La vie consiste souvent à faire des choix. Certains sont anodins et on agit sans réfléchir tandis que d'autres ont d'énormes implications et demandent un temps de réflexion. Et même si je reporte ma décision en faisant traîner les choses en longueur, je fais un choix qui aura des conséquences.

Dans la vie, il faut souvent forcer le destin et Napoléon disait que chaque bataille comprend un moment décisif, un petit quart d'heure où tout se joue ; en profiter et c'est la victoire, mais le rater signifie la défaite.

Les anciens Grecs avaient une statue qui s'appelait *opportunité*. La partie frontale de la tête était couverte de longs cheveux ondulés, mais derrière, elle était chauve. Cette statue enseignait qu'il faut saisir les opportunités quand elles se présentent à nous, car une fois passées, c'est trop tard.

Depuis la création, Dieu demande aux hommes de prendre des décisions qui déterminent le cours de leur vie. Adam a fait le pire des choix qui a engendré la misère que l'on sait.

Dans le désert, Dieu a dit à Israël :

Je vous offre le choix entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie, afin que vous viviez, vous et vos descendants (Deutéronome 30.19 ; comparez 1Rois 18.21).

Abel a offert le sacrifice que Dieu demandait et il a été déclaré juste. Caïn en a fait à sa tête et a été rejeté par Dieu, ce qui a provoqué sa fureur qui l'a conduit à tuer son frère, et à être maudit. Le problème de fond de Caïn est qu'il n'aimait pas la façon dont Dieu voulait qu'on s'approche de lui, alors il a rué dans les brancards.

Hénoc a choisi d'être agréable à Dieu et il a été enlevé au ciel. Noé a obéi à l'Éternel et a échappé au déluge. Abraham, Isaac, et Jacob ont cru à la Parole de Dieu et ont obtenu les promesses pour leurs descendants. Celui qui élève le bouclier de la foi fait ricocher les traits enflammés, les tentations et les ruses de Satan (comparez Éphésiens 6.16).

Quand Moïse est né, ses parents ont d'abord décidé de le cacher pendant trois mois, puis l'ont placé dans un panier étanche sur le Nil, près de l'endroit où la fille de Pharaon avait l'habitude de se baigner. La princesse l'a trouvé et a décidé de l'élever comme son propre enfant. Marie, la sœur de Moïse, qui observait la scène, a suggéré à la princesse de confier l'enfant à une nourrisse hébreu ; et bien entendu, elle est allée chercher sa mère, qui alors a pu élever son fils en toute liberté et aux frais de la Princesse.

Dans l'esprit des Juifs, Moïse est associé aux commandements, rituels et cérémonies de la Loi. Comme il est l'un des personnages clés de l'Ancien Testament, si l'auteur montre qu'il vivait par la foi et non par un système légaliste, il convaincra les Hébreux que la voie de Dieu a toujours été par la foi.

Selon le Nouveau Testament, les parents de Moïse trouvaient que leur fils *était beau aux yeux de Dieu* (Actes 7.20 ; LSG), c'est-à-dire qu'il avait une destinée particulière dans le plan divin. C'est par la foi qu'ils ont caché Moïse, puis l'ont placé dans un panier sur le Nil. Ils ne pouvaient pas savoir s'il serait trouvé et épargné, ni ce qu'il deviendrait par la suite. Il leur était évidemment impossible de comprendre où Dieu voulait en venir avec leur fils, mais ils ont placé en lui leur espérance.

He 11:24

### **Verset 24**

Je continue le texte.

Par la foi, Moïse, devenu adulte, a refusé d'être reconnu comme le fils de la fille du pharaon (Hébreux 11.24).

Pendant 40 ans, Moïse fut un prince d'Égypte, ce qui était bien plus prestigieux qu'être aujourd'hui un prince arabe de haut rang. Il était donc très érudit et riche. Un passage du Nouveau Testament dit *que Moïse fut instruit dans toute la science des Égyptiens et qu'il devint un homme dont la parole et les actions avaient des effets remarquables* (Actes 7.22). Il savait lire

et composer les hiéroglyphes, l'écriture hiératique et connaissait plusieurs langues cananéennes. Bien entendu, sa mère lui enseigna l'hébreu et la culture juive. Cependant, sa formation égyptienne n'a jamais affecté son espérance dans les promesses de Dieu. Adulte, Moïse dut choisir entre devenir Égyptien à part entière et se joindre à Israël son peuple. Il a renoncé à l'honneur, à la gloire et aux richesses parce qu'il avait placé sa foi en l'Éternel. Du point de vue égyptien, Moïse sacrifiait tout pour rien, mais selon Dieu, il ne perdait rien pour obtenir tout *parce qu'il avait en vue la rémunération*, dit plus loin le texte (Hébreux 11.26). Les valeurs de Dieu s'opposent à celles courantes dans le monde. Jésus a dit que *parmi tous les hommes qui sont nés d'une femme, il n'en a paru aucun de plus grand que Jean-Baptiste* (Matthieu 11.11). Et pourtant, cet homme est né dans une famille très simple. Son père était un prêtre parmi des milliers. Il a commencé son ministère vêtu de poils de chameau et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (comparez Marc 1.6). Mais sa grandeur aux yeux de Dieu tenait au fait qu'il était le précurseur, le héraut qui annonçait la venue du Messie ; et jamais plus grand honneur n'a été accordé à un homme.

He 11:25

### **Verset 25**

Je continue le texte.

Moïse a choisi d'être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché (Hébreux 11.25 ; Autre).

Le péché a un côté très attrayant ; cependant, il est trompeur car toujours mauvais devant Dieu et il ne dure qu'un temps (comparez Jacques 5.1-6).

He 11:26

### **Verset 26**

Moïse en était tout à fait conscient et pour cette raison, *il a estimé l'opprobre qu'il subirait pour l'amour du Messie comme un trésor plus grand que les richesses de l'Égypte, parce qu'il avait en vue la rémunération* (Hébreux 11.26 ; Autre).

Le mot pour *estimé* implique une réflexion par opposition à une décision rapide. En d'autres mots, Moïse a bien réfléchi et a pesé le pour et le contre. Ce que Dieu donnait était tellement supérieur à ce que l'Égypte pouvait lui offrir que sa décision fut vite prise (comparez 1Timothée 6.10-11). Moïse croyait que les souffrances qu'il pourrait endurer en suivant la volonté de Dieu avaient bien plus de valeur que les trésors qu'il aurait pu posséder en Égypte (comparez 2Corinthiens 4.17 ; Romains 8.18). Moïse a rempli un rôle messianique à la tête d'Israël et quand lui et le peuple souffraient, le Christ souffrait avec eux (comparez Psaumes 69.10 ; Galates 6.17 ; Hébreux 13.13 ; 1Pierre 4.14), car le Messie est intimement lié à son peuple (comparez Matthieu 2.15 et Osée 11.1).

He 11:27

## **Verset 27**

Je continue le texte.

Par la foi, il (Moïse) quitta l'Égypte, sans craindre la colère du roi ; car il demeura ferme, comme voyant celui qui est invisible (Hébreux 11.27).

À l'âge de 40 ans, Moïse a tué un Égyptien qui maltraitait un Hébreu. Mais cet incident est arrivé aux oreilles du pharaon qui a voulu lui faire la peau, ce qui a obligé Moïse à fuir dans le désert où il a passé 40 ans à garder les moutons de son beau-père (Exode 4.19). Il a eu tout le temps de se rendre compte que le métier de berger n'était pas comparable à la vie douce de la cour royale d'Égypte. La seconde fois que Moïse a quitté l'Égypte, il était à la tête du peuple hébreu. Là encore, il avait un pharaon furieux sur le dos, mais parce qu'il avait une confiance quasi absolue en l'Éternel, il ne craignait personne et n'a pas hésité une seconde. La peur et la foi ne sont pas compatibles ; la peur a un effet paralysant qui freine la marche par la foi. Comme je l'ai déjà dit, Abraham n'a pas toujours été à la hauteur de son appel puisqu'il a menti à deux reprises parce qu'il avait peur (Genèse 12.12 ; 20.2). Aaron, le frère de Moïse, a eu peur de ceux qui le haranguaient, ce qui l'a fait céder à la demande des Israélites qui voulaient qu'il leur fabrique un veau d'or (Exode 32.1-5). Dix des douze espions qui avaient parcouru le pays de Canaan ont eu la peur au ventre et l'ont transmise aux Israélites qui furent terrifiés. Les apôtres de Jésus ont eu peur de la tempête (Marc 4.38-40). Pierre a eu peur des Juifs et des soldats et a renié son Maître à trois reprises (Jean 18.17, 25, 27). Les Écritures sont remplies d'exemples d'échecs dus à la peur.

Si je suis honnête avec moi-même, je dois admettre que je suis souvent assailli par diverses craintes et certaines reviennent constamment. Faire confiance à Dieu est une lutte incessante jour après jour.

Quand Moïse a tourné le dos à l'Égypte, c'était pour toujours et il ne s'est pas laissé intimider ni par les menaces du pharaon ni par les plaintes incessantes du peuple (Exode 6.9 ; 14.11, 12).  
Jésus a dit :

Celui qui regarde derrière lui au moment où il se met à labourer avec sa charrue n'est pas prêt pour le règne de Dieu (Luc 9.62).

Moïse était prêt pour le règne de Dieu.

He 11:28

## **Verset 28**

Je continue le texte.

Par la foi, Moïse a célébré la Pâque et a fait répandre du sang sur les portes pour que l'ange exterminateur ne touche pas les fils aînés des Israélites (Hébreux 11.28).

La foi véritable accepte de faire ce que Dieu demande même si cela paraît bizarre, s'oppose au bon sens ou à mon intelligence. Et essayer de corriger la volonté ou la Parole de Dieu est une très mauvaise idée. C'est plus présomptueux que de vouloir améliorer une peinture de Van Gog au crayon-feutre vu que ce gribouillis ne peut que ruiner le chef-d'œuvre. Dieu désire ma confiance et mon obéissance, mais il n'a que faire de mon aide ou de mes conseils. C'est lui qui dessine les plans pour que je les suive par la foi.

Pour protéger les Hébreux contre la dixième plaie d'Égypte, celle qui a tué tous les premiers-nés (Exode 11.5), Dieu a institué la Pâque et à ce moment-là, le sang de l'agneau sacrifié devait être aspergé sur l'encadrement des portes d'entrée. Ce n'est évidemment pas ça qui allait arrêter l'ange de la mort, mais l'acte de foi qui l'accompagnait. Dieu n'a pas demandé aux Israélites de comprendre la signification de ce rite étrange mais simplement de lui obéir. Ce sang répandu annonçait celui que quinze siècles plus tard, Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, verserait sur la croix.

He 11:29

### **Verset 29**

Je continue.

Par la foi, les Israélites ont traversé la mer Rouge comme une terre sèche ; alors que les Égyptiens, qui ont essayé d'en faire autant, ont été engloutis (Hébreux 11.29).

Quand les Israélites sont arrivés devant la mer Rouge, l'armée du pharaon les talonnait ; il n'y avait aucune issue et ils étaient coincés. Alors, ils s'en sont pris à Moïse et ont été très caustiques à son égard. Ils lui ont dit :

N'y avait-il pas assez de tombeaux en Égypte pour que tu nous emmènes mourir dans le désert ? Pourquoi as-tu voulu nous faire sortir d'Égypte ? (Exode 14.11).

Mais Moïse ne s'est pas laissé déconcerter et il leur a répondu :

N'ayez pas peur ! Tenez-vous là où vous êtes et regardez ! Vous verrez comment l'Éternel vous délivrera en ce jour (Exode 14.13a).

Moïse devait leur inspirer confiance, car ils ont repris courage et ont accepté de le suivre. Ils ont eu confiance en Dieu, du moins momentanément, et *par la foi, les Israélites ont traversé la mer Rouge*. Ils ont vraiment cru Dieu et Moïse parce que les deux murs que formaient les eaux séparées que rien ne semblait retenir devaient constituer un spectacle terrifiant, et les Israélites n'avaient pas d'autres garanties que la Parole de Dieu qui leur assurait qu'ils seraient sauvés.

Sur ces entrefaites, les Égyptiens sont arrivés et devant le spectacle qui s'offrait à leurs yeux, ils se sont dit : *Si les Hébreux peuvent passer, pourquoi pas nous ?* Mauvaise idée ! Ils ont voulu ignorer que sous la conduite de Moïse, les Israélites obéissaient à Dieu alors qu'être

présomptueux est une façon de le rejeter. Les Égyptiens ont cru en eux-mêmes et se sont lancés à la poursuite des Israélites, mais les trombes d'eau ont vite eu raison de leur arrogance.

He 11:30

### **Verset 30**

Je continue le texte.

Par la foi, les murailles de Jéricho se sont écroulées quand le peuple en eut fait le tour pendant sept jours (Hébreux 11.30).

Comme Jéricho était une ville frontalière située à 8 km du Jourdain et bien ravitaillée en eau, elle faisait des envieux. Alors, pour se défendre, ses habitants l'avaient entourée d'énormes structures imprenables.

Cela faisait maintenant environ quarante ans que les Hébreux avaient traversé la mer Rouge avant de tourner en rond dans le désert. L'heure de prendre possession de la Terre promise avait enfin sonné. Seulement voilà, Jéricho était un obstacle imposant plein à craquer de soldats bien entraînés et armés jusqu'aux dents. Mais Dieu avait un plan. Il ne voulait pas que son peuple combatte, mais qu'il fasse seulement le tour de la ville une fois par jour, six jours de suite, et sept fois le septième jour. Puis les prêtres devaient sonner longuement de la trompette et le peuple pousser un grand cri et alors, les énormes murailles devaient s'effondrer d'elles-mêmes comme un château de cartes (Josué 6.3-5). D'un point de vue stratégique et militaire, ça n'avait aucun sens, car tourner autour d'une ville est aussi futile que d'essayer d'arrêter l'Ange de la mort avec du sang aspergé sur les battants de la porte d'entrée, mais c'est de ces manières que Dieu a voulu montrer sa puissance. Et tout porte à croire que c'est un tremblement de terre qui a détruit les murailles et la ville. Dans cette défaite, l'orgueil des Cananéens en a pris un coup, mais celui des Hébreux également, car n'ayant joué qu'un rôle de figurant, ils ne pouvaient s'attribuer le moindre mérite dans cette affaire. La prise de Jéricho fut aussi une victoire morale, car ses habitants étaient grossièrement débauchés, méchants et cruels au point où quand ils posaient des fondations, ils y emmuraient vivants des nourrissons dans des cruches comme sacrifices à leurs divinités.

He 11:31

### **Verset 31**

Je continue le texte.

Par la foi, Rahab la prostituée n'est pas morte avec ceux qui avaient refusé d'obéir à Dieu, parce qu'elle avait accueilli avec bienveillance les Israélites envoyés en éclaireurs (Hébreux 11.31).

D'après l'historien juif Josèphe ainsi que d'autres sources anciennes, Rahab était aubergiste, ce qui expliquerait pourquoi les deux espions allèrent chez elle. Mais comme il fallait bien arrondir les fins de mois, elle avait également une activité annexe. Rahab est une candidate inattendue

dans le panthéon de la foi. Païenne, cananéenne et prostituée de surcroît, elle avait décidément tout pour ne pas plaire. Mais c'était sans compter sur la grâce de Dieu qui ne connaît aucune frontière ethnique ou autre.

Bien qu'ils avaient été envoyés en secret, les éclaireurs furent repérés et le roi sut qu'ils étaient allés dans le troquet du coin sans doute pour sonder l'état d'esprit des habitants de la ville. Par chance pour eux, Rahab les a cachés puis a raconté un bobard aux envoyés du roi. Cette femme avait clairement choisi son camp et avait suffisamment de foi pour savoir que la ville tomberait entre les mains des Israélites. Mais alors, se disait-elle, que vais-je devenir, moi et ma famille ? Elle a tout de suite réalisé que son seul espoir était les espions. Alors, avant qu'ils ne s'endorment, elle est allée les trouver et leur a dit :

Je sais que l'Éternel vous a donné ce pays : la terreur s'est emparée de nous et tous les habitants de la région sont pris de panique à cause de vous. Car nous avons entendu que l'Éternel a mis à sec les eaux de la mer des Roseaux devant vous lorsque vous êtes sortis d'Égypte. Nous avons appris comment vous avez traité les deux rois des Amoréens, Sihôn et Og, qui régnaient de l'autre côté du Jourdain, pour les vouer à l'Éternel, en les exterminant. Depuis que nous avons entendu ces nouvelles, le cœur nous manque, et personne n'a plus le courage de vous tenir tête. En effet, c'est l'Éternel votre Dieu qui est Dieu, en haut dans le ciel et ici-bas sur la terre. Maintenant, je vous prie, jurez-moi par le nom de l'Éternel qu'en reconnaissance pour la bonté que je vous ai témoignée, vous aussi vous traiterez ma famille avec la même bonté, et donnez-moi un gage certain que vous laisserez la vie sauve à mon père, à ma mère, à mes frères et sœurs, et à tous les membres de leurs familles, et que vous empêcherez que nous soyons mis à mort (Josué 2.9-13).

La foi de cette femme est remarquable. Cela faisait quarante ans que circulaient des nouvelles concernant le peuple hébreu, depuis leur traversée de la mer Rouge jusqu'à leurs pérégrinations dans le désert. Pendant quarante ans, l'Éternel avait donné aux Cananéens le temps de se repentir et de l'accepter comme le seul vrai Dieu. Mais bien qu'ils croyaient tous que les événements qui entouraient les Hébreux avaient bien eu lieu, ils rejetaient l'Éternel sauf Rahab. Et la foi de cette femme ne consistait pas seulement en paroles mais en actions puisqu'elle a protégé les espions et les a aidés à s'enfuir. Par la foi, elle connaissait l'avenir, car elle savait que tôt ou tard, Jéricho tomberait. Par la foi, elle a demandé qu'on accorde la vie sauve à toute sa famille ce que les espions lui ont juré ; ils lui ont dit :

Lorsque nous serons entrés dans ton pays, attache ce cordon rouge à la fenêtre par laquelle tu nous fais descendre, puis réunis dans ta maison ton père, ta mère, tes frères et toute ta famille. Elle répondit : D'accord ! ... Aussitôt, elle attacha le cordon rouge à sa fenêtre (Josué 2.18, 21).

Rahab fait partie de la généalogie du Christ (Matthieu 1.5), car s'étant mariée à un Israélite de la tribu de Juda, peut-être l'un des espions, elle a donné naissance à Boaz qui a épousé Ruth, l'arrière-grand-mère du roi David. Décidément, Dieu agit souvent de manière inattendue.